

revue de la
Bibliothèque
de Lyon

juin 2009
N° 22

gryphe

pouvoir de l'image images du pouvoir

Exalter la figure royale

Les charmes de Suzy

Hollywood contre
la Maison Blanche



Entre art, commerce et propagande

La carrière d'un graveur au Grand Siècle, Israël Silvestre (1621-1691)

Tout dans la vie d'Israël Silvestre, à commencer par ses origines familiales¹, semble le conduire inéluctablement vers une carrière d'artiste "imagier". Son père, Gilles Silvestre², est peintre sur verre au service du Duc de Lorraine. La peste qui sévit à Nancy, entre 1630 et 1637, laisse le jeune Israël orphelin de père et de mère. Alors qu'il vient juste d'entrer dans sa dixième année, il est recueilli à Paris par son oncle maternel Israël Henriet (...-1661), maître de dessin de Louis XIII (1601-1643), mais aussi graveur, éditeur et marchand d'estampes.

Cette arrivée à Paris, capitale européenne de la gravure sur cuivre, qui s'affirme dans ce premier tiers du XVII^e siècle, et lieu de rencontre de l'art et des techniques artistiques du Nord de l'Europe et de l'Italie, influence définitivement la vie professionnelle d'Israël Silvestre. Notre jeune homme a la chance d'évoluer parmi les artistes et les marchands les plus influents dans leur domaine. Israël Henriet est devenu, depuis 1629, l'éditeur officiel et exclusif de Jacques Callot (1592-1635), lorrain lui-aussi, dont l'œuvre gravé fait partie des meilleures ventes sur le marché parisien des images³. *Les Grandes Misères de la guerre*⁴, qui dresse un tableau effroyable et réaliste de l'Europe pendant la guerre de Trente Ans, et ses *Caprices*⁵ figurent parmi ses travaux les plus connus.



Portrait gravé d'Israël Silvestre par G. Edelinck d'après une peinture de Charles Le Brun, eau-forte, s.d. (BM Lyon, s.c).

A l'enseigne d'Israël Henriet, un microcosme cosmopolite

L'atelier-boutique d'Israël Henriet, rue de l'Arbre-Sec, près de la Croix du Trahoir, situé dans le quartier Saint-Jacques, devenu au fil des décennies le lieu d'installation et de concentration des "imagiers", accueille une pléiade d'artistes confirmés ou en devenir, tels Stefano Della Bella (1610-1664), François Collignon (1609 ou 1610-1657), Adam Pérelle (1638-1695), Jean Marot (1619-1679) ou Jacques Callot. L'influence de ce dernier sur la composition des scènes de Silvestre est évidente : un premier plan dans l'ombre avec, très souvent, de part et d'autre de la gravure, des personnages qui tournent le dos à celui qui regarde le document. Chez Israël Henriet, les Français côtoient les Italiens et les artistes du Nord de l'Europe.

Car le travail de l'"imagier" n'est jamais un travail solitaire, c'est un travail d'atelier, en équipe. Israël Silvestre s'intègre à ce groupe fluctuant qui œuvre pour son oncle, grandit en son sein et se nourrit d'influences diverses, tout en bénéficiant des conseils éclairés des uns et des autres. L'atelier-boutique est le lieu par excellence de la formation artistique du jeune Israël. On imagine très facilement que, dans cet environnement, il ne lui ait pas fallu très longtemps pour se déterminer à entreprendre ses premiers voyages.

Trois ou quatre voyages en Italie ?

C'est donc vraisemblablement dans sa dix-septième année que sa résolution a été prise de partir "courir le monde". En cette fin de règne de Louis XIII (1601-1643), le monde, pour un artiste-peintre, un dessinateur, ou un sculpteur désireux d'apprendre son métier, c'est avant tout l'Italie, et Rome, la capitale de la Contre-Réforme doublement bénie des dieux.

Le chemin de l'Italie, depuis Paris, est balisé depuis plusieurs générations déjà, mais il n'est pas sans dangers⁶. Brigands, mercenaires en mal d'action et de deniers, mauvais chemins, maladies contagieuses se propageant comme un feu de paille : voilà ce qui attend Israël Silvestre et ses compagnons. Une fois franchies les portes de la ville, la petite troupe de voyageurs rejoint par chemin de terre, à pied ou à cheval, la Saône à Mâcon où elle s'embarque pour Lyon. Arrivés dans la ville où Louis XIII aurait été conçu, deux chemins s'offrent à Silvestre et à ses compagnons. Ils peuvent tenter de rejoindre Marseille et, de là, embarquer pour les côtes italiennes, ce qui les expose aux actes de piraterie, ou bien choisir la traversée des Alpes, qui n'est pas non plus de tout repos.



Frontispice des *Duers (sic) veuës d'Italie et autre lieu*, eau-forte, dessin Israël Silvestre, édité chez Israël Henriet (BM Lyon, Fonds Israël Silvestre F17SIL.004116).

1. La famille Silvestre serait originaire d'Ecosse. Elle se serait installée à Nancy, en Lorraine, au cours du XVI^e siècle, chassée de son pays d'origine par les troubles religieux.

2. Gilles Silvestre exerce d'abord la profession de cordonnier. Son mariage avec Elizabeth Henriet, en 1618, lui permet de découvrir la peinture sur verre auprès de son beau-père, Claude Henriet, qui a réalisé les vitraux de la cathédrale de Chalon ainsi que plusieurs Vierges à l'Enfant. Claude Henriet occupe la charge de Premier Peintre du Duc de Lorraine, Charles III

(1545-1608), il enseigne la peinture à Israël, son fils, le futur oncle d'Israël Silvestre.

3. Voir Marianne Grivel, *Le Commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 1986 (BM Lyon, FA est 06 D).

4. Jacques Callot, *Les Grandes Misères de la guerre*, 1633.

5. Jacques Callot, *Les Caprices*, Florence, 1617.

6. Voir François Brizay, *Touristes du Grand Siècle. Le voyage d'Italie au XVII^e siècle*, Paris, Belin, 2006 (BM Lyon, K 174195).

Israël Silvestre a expérimenté les deux itinéraires. En 1639-1640, il opte pour le passage des Alpes. Il réalise alors, "au naturel" comme il l'écrit lui-même au bas de ses gravures, des vues pittoresques du monastère de la Grande-Chartreuse⁷, de Grenoble⁸ et de différents paysages des Alpes, qui nous permettent de le suivre dans ses pérégrinations.

Lors de son deuxième voyage en Italie, Israël Silvestre s'embarque à Marseille le 26 mai 1643, direction Gênes, l'un des deux principaux ports italiens pour les voyageurs venant du royaume de France. Au retour, l'artiste, qui est resté près de 14 mois en Italie, reprend le bateau dans la capitale ligurienne et débarque à Marseille⁹.

L'incertitude demeure, cependant, sur le nombre et les dates de ses voyages en Italie. L'érudition admet communément trois séjours transalpins, situés entre 1639 et 1653¹⁰. Le premier voyage ne pose pas de problème de datation, il a été effectué entre 1639 et 1640. Par ailleurs, grâce à l'historien d'art et collectionneur Pierre-Jean Mariette (1694-1774), fin connaisseur des artistes du XVII^e siècle, nous savons que le 26 mai 1643, Silvestre a appareillé de Marseille, direction Gênes, ce qui constitue son deuxième voyage¹¹. De même, la documentation disponible permet de dater un dernier voyage en 1652-1653. Mais il semblerait qu'entre 1643 et 1653, Israël Silvestre se soit rendu une autre fois en Italie. Ce voyage supplémentaire serait situé aux alentours de 1648-1649.

7. Israël Silvestre, *Vue de la Grande Chartreuse*, Paris, Chez Jean Le Blond, s.d. (BM Lyon, F17SIL004143).

8. Israël Silvestre, *Porte de Grenoble*, Paris, Chez Israël Henriet, vers 1640 (BM Lyon, F17SIL004230).

9. Jules-René Thomé, "Le Commerce des estampes au XVII^e siècle. Israël Silvestre (1621-1691)", dans *Le Courrier graphique, revue de bibliophilie, des arts graphiques et des industries qui s'y rattachent*, n° 29, Paris, 1947 (BM Lyon, 951051).

10. Notamment Louis-Etienne Faucheux, *Catalogue raisonné*

de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israël Silvestre, Paris, Veuve Renouard, 1857 (BM Lyon, 403378).

11. Charles-Philippe de Chennevières-Pointel, *Abecedario de Pierre-Jean Mariette et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes*, Tome IV, Paris, J.-B. Dumoulin, 1851-1860 (BM Lyon, 950084).

12. J.-J. Grisard, "Notice sur les plans et vues de la ville de Lyon, de la fin du XV^e au commencement du XVIII^e siècles", dans *Revue du Lyonnais*, Lyon, 1889, n° 8 (BM Lyon, 210001).

En effet, si l'on suit la datation des estampes de Silvestre par Louis-Etienne Faucheux, lequel a réalisé le premier catalogue de son œuvre gravé, la série de six estampes représentant Lyon, imprimées par Robert Pigout, daterait de 1643. Or, selon les observations de J.-J. Grisard portant sur cette même série¹², et plus particulièrement sur la vue représentant Lyon depuis le faubourg de la Guillotière, l'Hôtel de Ville de Lyon est figuré avec son beffroi et sa façade principale achevés, ce qui repousse à 1649 la date de réalisation de la dite gravure. Dès lors, la date du séjour de Silvestre à Lyon doit être située aux alentours de 1649-1650. Si l'on maintient l'hypothèse d'un passage à Lyon au cours d'un voyage en Italie, les mots de Faucheux lui-même, qui hésite à dater une série de pièces italiennes de 1643, suite à une lecture difficile du dernier chiffre – il hésite avec 1648 – prennent la valeur d'un nouvel argument en faveur d'un voyage italien situé aux alentours de 1648. Sur la route du retour, Silvestre aurait séjourné à Lyon vers 1649-1650, ce qui lui aurait permis de réaliser la commande passée par Robert Pigout, son art et sa réputation de dessinateur de vues de villes étant déjà bien établis.

Israël Silvestre ne séjourne pas seulement à Rome : au cours de ses voyages, il parcourt la quasi-totalité de l'Italie. On le retrouve à Florence, Pise, Milan, Venise, mais aussi, chose plus rare à cette époque, à Naples, ce qui lui permet de visiter le Mezzogiorno. Silvestre dessine tout ce qui lui semble digne d'intérêt pendant ses voyages, avec une préférence pour les paysages et les vues d'ensemble. Le jeune homme est encore en formation, mais l'on devine déjà ce qui chez lui est devenu comme une spécialité : les vues de villes. Son oncle, Israël Henriet, l'a fortement incité dans cette voie, lui dont la boutique parisienne, sans être la plus importante, est néanmoins une des meilleures références pour les gravures de paysages, de villes et pour la cartographie.



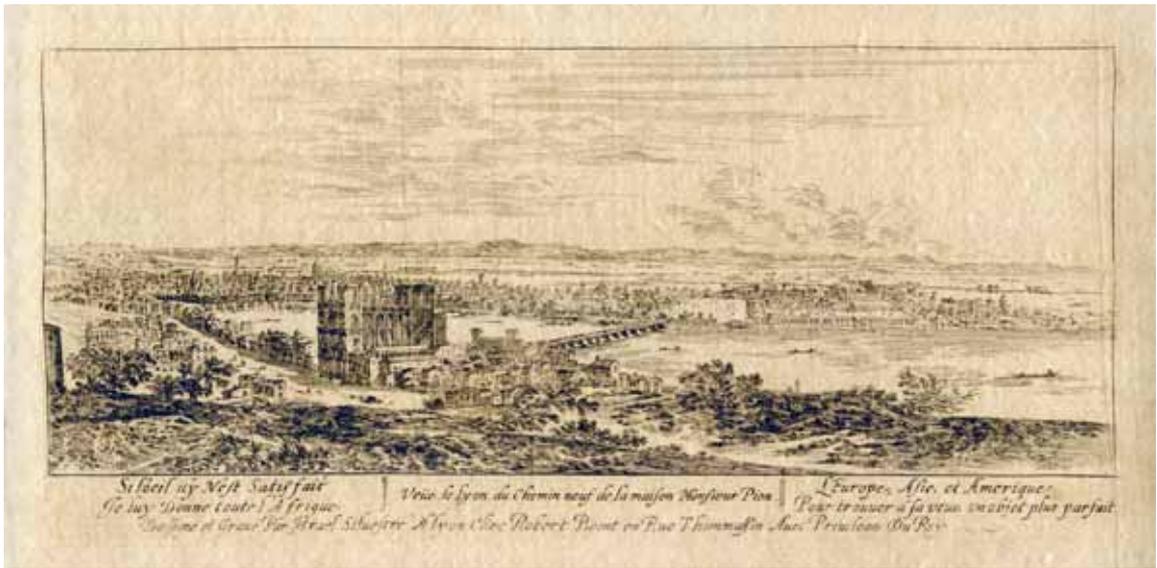
Vue du Colisée, tirée de la série de 12 eaux-fortes *Vues de Rome*, dessin Israël Silvestre (BM Lyon, Fonds Israël Silvestre F17SIL 004094).



Vue et Perspective de la Place de St. Marc de Venise, eau-forte, dessin Israël Silvestre (BM Lyon, Fonds Israël Silvestre F17SIL 004095).



Vue de la Grande Chartreuse, tirée de la série de 6 eaux-fortes *Véues de différents lieux dessinées et gravées au naturel par Isr. Sylvestre*, 3^e état, Paris, chez Jean Le Blond (BM Lyon, Fonds Israël Silvestre F17SIL 004143).



Vue de Lyon du chemin neuf de la maison de M. Pion, estampe dessinée par Israël Silvestre et imprimée sur satin par Robert Pigout, vers 1653-1654 (Musée Gadagne, inv. 669 f).

Les vues de Lyon, premières images au service du pouvoir politique

Le milieu du XVII^e siècle marque un premier tournant dans la carrière d'Israël Silvestre. C'est à cette date que le Consulat lyonnais, engagé dans une lutte d'image avec la royauté¹³, paie à Robert Pigout, imprimeur lyonnais, la réalisation de 8 grandes estampes représentant la ville sous ses plus beaux atours¹⁴.

Il existe cinq états de ces estampes imprimées sur papier. Le premier état est daté de 1649-1650. Mais il existe aussi deux états tirés sur satin blanc, qui constituent une édition de luxe. Le premier tirage de l'édition de luxe a été réalisé en 1649. Alors que le titre du premier état de l'édition sur satin est inscrit sous l'image, celui du second tirage apparaît dans une banderole qui se détache sur le ciel. Ce second tirage, qui date de 1651 et a été offert au Consulat par Robert Pigout, a été perdu. Le musée Gadagne conserve une édition sur satin du premier tirage¹⁵.

Les images de la ville sont précédées d'une planche de titre qui représente une vue prise de la pointe d'Ainay. Le Rhône est figuré à gauche de l'image et la Saône à droite. Cette planche qui ouvre la série montre une "Renommée" qui célèbre la gloire de la Ville à l'aide de deux trompettes drapées et qui présentent, l'une, les armes du roi de France, l'autre, celles de la famille de Villeroi¹⁶. Cette planche, contrairement aux vues, a été dessinée et gravée par F. Rambaud (...-1675).

L'édition est complétée par une planche de dédicace au prévôt des marchands, Charles Grolier, et aux échevins Philippe Cropet, François Chapuis, Matthieu Chapuis et Hughes Blauf alors en fonction, agrémentée d'un texte de Robert Pigout, qui vante les mérites de Lyon, qualifiée de ville dont la réputation est d'être parmi "les plus belles villes d'Europe".

Israël Silvestre a dessiné et gravé les six vues qui composent l'ensemble : Lyon est vue du confluent de la Saône et du Rhône, du faubourg de la Guillotière, de la colline de Fourvière, de la maison des Pères Chartreux, de la Saône, du quai des Célestins.



Vue de la tour neuve de l'hostel du Grand Prevost et de gallerie du Louvre, tirée de la suite de 30 eaux-fortes, dessin Israël Silvestre (BM Lyon, Fonds Israël Silvestre F17SIL 004203).

Ces images, prises dans leur ensemble ou séparément, ont eu une postérité séculaire, qui débute dès 1666 avec leur reprise pour illustrer l'ouvrage de Jean de Saint-Aubin, *Histoire de la ville de Lyon*¹⁷. En outre, la vue qui montre la rive droite de la Saône depuis le quai des Célestins servira de matrice et d'inspiration à la fameuse vue de François Cléric gravée par François III de Poilly (1671-1741), et datée des années 1715-1720. Ainsi, ce travail de belle facture, expression d'une lutte entre deux pouvoirs, le Consulat d'un côté et le gouverneur du roi de l'autre, qui se disputent la légitimité du contrôle de la Ville, acquiert au fil des décennies le statut d'image officielle de la ville de Lyon.

Quelques années plus tard, la carrière d'Israël Silvestre franchit un pas supplémentaire et l'amène définitivement à se placer dans la longue lignée des artistes au service du roi Louis XIV (1638-1715) et de sa propagande politique.

Entre carrière artistique, commerce et service du roi absolu

En l'espace de 11 ans, Israël Silvestre accumule les charges – et les pensions qui les accompagnent – ainsi que les honneurs. En 1662, il est nommé dessinateur et graveur du roi, puis il obtient la charge de maître à dessiner des pages de la Grande Ecurie en 1667 et, en 1673, il est nommé maître à dessiner du Dauphin. Preuve supplémentaire de sa bonne introduction en cour, le roi lui accorde, en 1668, un logement dans les galeries du Louvre où il décèdera en 1691. Enfin, le couronnement – recherché – de sa carrière artistique arrive en 1670, lorsqu'il est reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture sur la recommandation de Charles Le Brun (1619-1690), son ami.

Israël Silvestre débute sa carrière officielle au service de Louis XIV avec la réalisation des planches du Grand Carrousel de 1662. Rousselet et Chauveau sont ses collaborateurs. La même année, le roi le charge de reproduire des vues des maisons royales disséminées en France. Ces dernières sont imprimées à partir de 1670, et Silvestre reçoit ses paiements des Bâtiments du roi.

13. Voir Yann Lignereux, *Lyon et le roi. De la "Bonne Ville" à l'absolutisme municipal (1594-1654)*, Seyssel, Champ Vallon, 2003 (BM Lyon, K 137573).

14. L'on trouve trace d'un paiement effectué à Robert Pigout, le 19 décembre 1651, d'un montant de 50 livres, pour la réalisation d'un tirage sur satin blanc de ces planches.

15. Musée Gadagne, inv. 669a à 669h.

16. A l'époque de la gravure, Nicolas V de Neuville de Villeroi (1598-1685) est gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolais. Son frère, Camille (1606-1693), devient archevêque de Lyon en 1653.

17. Jean de Saint-Aubin, *Histoire de la ville de Lyon, ancienne et moderne*, A Lyon, Chez Benoist Coral, 1666 (BM Lyon, Rés. 145186).



Cette vue de la ville de Metz, vers 1665-1666, dont le dessin a été réalisé par Israël Silvestre, fait partie d'un recueil – relié aux armes de Louis XV – d'eaux-fortes

Son activité d'artiste officiel trouve une de ses concrétisations dans la parution des *Plaisirs de l'Isle enchantée*¹⁸ en 1673. Louis XIV, qui avait le goût de festivités somptueuses, renouvelait en 1664 son Carrousel de 1662. Cette fois-ci, la suite des divertissements, qui devait commencer le 7 mai 1664, avait pour sujet la relation de l'histoire de *l'Orlando furioso*. Molière (1622-1673) et sa troupe pour le théâtre, Lully (1632-1687) pour la musique furent conviés à participer à ce spectacle qui se termina dans une apothéose pyrotechnique. Louis XIV ordonna la réalisation d'estampes mises en recueil. Silvestre dessina et grava 8 planches. Les recueils ainsi réalisés avaient deux destinations, le Cabinet du roi et sa bibliothèque, mais ils pouvaient également faire l'objet d'un cadeau aux ambassadeurs venus rendre visite au roi de France.

“[...] de sorte que ses dessins forment comme le journal de ses voyages”

Israël Silvestre a également été enrôlé dans le grand œuvre de Louis XIV, qui a été la constitution et la défense du “pré carré”. Dès 1665, Colbert (1619-1683) le chargea de dessiner des vues des villes et des places fortes conquises par le roi, au terme de ses nombreuses guerres. De cette période, l'on conserve quelques lettres de la correspondance de Silvestre avec le contrôleur général des finances. Ainsi l'on sait que le 3 octobre 1665 Silvestre est à Marsal en Moselle, soit presque deux ans après la reddition de la place¹⁹ qui a donné lieu à la réalisation d'une tapisserie des Gobelins, sur le modèle de Charles Le Brun. Le 11 octobre 1665, Israël Silvestre est à Toul, le 21 novembre à Sedan, le 30 du même mois à Charleville-Mézières. Toutes ces vues, de grande taille, auxquelles il faut ajouter celles de Metz, Vic et le Mont-Olympe sont des représentations à vol d'oiseau des villes, qui ont été regroupées au sein d'un même recueil. Afin de mettre en valeur leur caractère imprenable, surtout après les interventions de Vauban (1633-1707), les villes prennent tout l'espace de l'image, avec inévitablement en leur centre la représentation d'une église ou d'une cathédrale. Massives ces vues sont là pour signifier la puissance du roi de France²⁰.



ayant appartenu à la Bibliothèque royale (BM Lyon, Rés. 6355).

Cependant, parallèlement à cette œuvre d'artiste officiel, Israël Silvestre ne cesse de développer son activité professionnelle privée. En 1661, la mort d'Israël Henriet fait de lui l'unique héritier des cuivres de Callot, ce qui lui assure une belle fortune. A tel point qu'il obtient le 23 octobre 1661 le privilège royal pour les éditions de Callot et de Della Bella, et que celui-ci lui est renouvelé le 31 juillet 1684. Dans l'atelier de Silvestre, l'on trouve nombre de précieux collaborateurs comme Jean Lepautre (1618-1682), François Noblesse (1652-1730). Les liens de Silvestre avec les nobles de la cour du roi et les ministres lui ont assuré un anoblissement et l'accès aux plus grands honneurs. Ils lui ont permis aussi d'accroître sa clientèle enrichie, passionnée d'estampes.

Arrivé au terme de cette courte étude, il faut bien considérer qu'Israël est fils de son temps, entre baroque et classicisme. Dessinateur doué, il a su tirer le maximum de bénéfiques des différentes influences artistiques du XVII^e, tout comme il a su mener une belle carrière sous la protection du Roi-Soleil. Mais comme de nombreux "imagiers", Silvestre n'a pas seulement reproduit la réalité, il l'a également embellie – parfois –, ou franchement travestie – plus rarement.

Considéré par beaucoup comme un artiste recherchant la fidélité aux choses vues, ce qui autoriserait une lecture de son œuvre gravé sous l'angle du témoignage, il n'en a pas moins été l'auteur de représentations fantaisistes, comme cette vue circulaire partielle du palais de Nancy, dont la rampe à double volée et le parterre qui est son aboutissement sont authentiques, mais dont le port à l'italienne est pure invention ! La précision du dessin n'entraîne pas pour autant la fidélité au modèle.

Jérôme Triaud

Rédacteur en chef adjoint de *Gryphe*, Jérôme Triaud prépare une exposition consacrée à la redécouverte de l'œuvre d'Israël Silvestre qui ouvrira en septembre 2009 à la Bibliothèque municipale. Il enseigne également à l'université Jean-Moulin Lyon 3.

18. *Les Plaisirs de l'Isle enchantée. Course de bague ; collation de machines ; comédie, meslée de danse et de musique ; ballet du palais d'Alcine faites*

par le Roy à Versailles, le VII May 1664, A. Paris, Imprimerie royale, 1673 (BM Lyon, Rés. 22034).

19. Marsal a été prise le 2 septembre 1663.

20. Gérard Audran, *Recueil d'estampes d'après Charles Le Brun, Israël Silvestre et Jean Lepautre*, Paris, Bibliothèque royale, s.d. (BM Lyon, Rés. 6355).